

Christophe Coriou

« Les entreprises haut-savoyardes ont les armes pour rebondir »

LE NOUVEAU DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL, POUR LA HAUTE-SAVOIE, DU MEDEF ET DE LA CHAMBRE SYNDICALE DE LA MÉTALLURGIE (CSM) NOUS PRÉSENTE SA VISION DU TERRITOIRE ET D'UNE RENTRÉE PLACÉE SOUS LE SIGNE DE LA COVID-19.

Propos recueillis par Matthieu Challier

Depuis le 1^{er} août, vous êtes le nouveau délégué général du Medef 74 et de la CSM 74. Quel est votre rôle ?

Mon rôle, c'est de porter la parole des entreprises de Haute-Savoie et d'œuvrer pour le développement d'un environnement favorable à leur croissance.

Notre territoire a la chance d'avoir un tissu économique riche et très varié, avec des entreprises de toutes les tailles, actives dans de nombreux secteurs, avec une prépondérance de l'industrie et du tourisme. Je dois les écouter et synthétiser leurs demandes, en lien avec les priorités fixées par les conseils d'administration du Medef 74 et la CSM 74, et les relayer auprès de nos partenaires et interlocuteurs institutionnels.

Mon rôle, c'est aussi de manager une équipe d'une centaine de collaborateurs dans différents domaines métier – de l'assistance juridique au développement de l'emploi, en passant par la formation professionnelle et le développement économique – au service des entreprises.

Quel regard portez-vous sur la crise que nous sommes en train de vivre ?

Il y a d'abord eu le temps de la sidération, avec l'irruption d'une crise sanitaire aussi brutale qu'inattendue qui nous a tous déstabilisés.

Aujourd'hui, l'activité a repris dans un contexte où la crise sanitaire persistante suscite de nombreuses incertitudes. Pour autant, les chefs d'entreprise ont démontré leur capacité de rebond et

d'adaptation à cet environnement mouvant.

Ce qui caractérise l'activité économique en ce moment, c'est la fragmentation ; avec des situations très hétérogènes d'un secteur d'activité à l'autre, mais aussi au sein de chaque secteur. À titre d'exemple, dans le décolletage, certains sous-traitants dont l'activité dépend uniquement de l'automobile et de l'aéronautique ont de moins bonnes perspectives, quand d'autres ont trouvé des relais de croissance dans d'autres domaines, comme le médical. Dans l'hôtellerie-restauration, certains ont réalisé une très belle saison estivale, quand d'autres continuent de souffrir, notamment ceux dont l'activité reposait principalement sur une clientèle étrangère. Dans le commerce, l'ameublement se porte beaucoup mieux que le textile...

Nombre d'entreprises ont également démontré leur réactivité en se positionnant rapidement sur le champ du sanitaire, avec la production de masques, de visières, de gel hydroalcoolique ou de pompes à gel...

Quel est l'état d'esprit de vos adhérents ?

Leur priorité est de proposer des conditions sanitaires adéquates pour protéger et rassurer leurs collaborateurs. Côté business, la dégradation des carnets de commandes constitue la principale préoccupation. Dans notre dernier baromètre, 47% des entreprises sondées estiment ainsi avoir moins de cinq semaines de visibilité, contre 26% un an plus tôt. Par ailleurs, les dispo-

sitifs gouvernementaux de soutien à l'économie (chômage partiel, prêt garanti par l'État (PGE), reports de charges ou de remboursements d'emprunts) ont permis à une majorité d'entreprises de ne pas trop dégrader leur trésorerie. Elles sont 63% à juger leur situation de trésorerie normale au deuxième trimestre. Une petite moitié des entreprises pensent même avoir un volume d'activité égal à celui d'avant la crise (une sur quatre), voire supérieur (une sur cinq). En revanche, la moitié des entreprises craignent une dégradation de leur chiffre d'affaires, notamment à cause des reports de facturation. L'année 2020 sera donc compliquée.

Dans ce contexte, les annonces du gouvernement relatives à la baisse des impôts de production (CVAE, CTE) vont dans le bon sens, même si les délais de mise en œuvre seront déterminants.

Le tissu économique haut-savoyard est-il armé pour faire face à cette crise ?

Oui. Notre territoire compte de nombreuses PME qui ont une capacité d'adaptation très forte à leurs marchés, des compétences reconnues et des savoir-faire métiers très spécifiques. Beaucoup d'entreprises exportent et ont donc la possibilité d'aller chercher des marchés à l'étranger. Notre tissu industriel est également composé d'entreprises patrimoniales qui ont une capacité à penser l'avenir pour l'ensemble de la communauté de l'entreprise.

Vous arrivez du monde de la formation. Comment ce secteur peut-il venir en soutien des entreprises ?

Pour maintenir le haut niveau de compétences qui caractérise nos entreprises, il faudra continuer à avoir, sur

BIO EXPRESS

Christophe Coriou

- 56 ans
- Marié, trois enfants, installé à Sevrier depuis vingt-cinq ans
- Titulaire d'un DESS d'économie à Paris 1 Panthéon-Sorbonne
- 1991 Adjoint de direction dans un organisme collecteur de la formation professionnelle, en charge du développement de l'alternance
- 1993 Chargé de mission au ministère du Travail
- 1999 Rejoint le Medef national en qualité de chargé de mission, puis gravit les échelons jusqu'à devenir directeur adjoint de la direction Éducation Formation
- 2016 Prend la direction des quatre structures de formation du Medef 74 : l'ITII, Tétras, le CFAI Formavenir et AFPI Étudoc
- 1^{er} août 2020 Devient délégué général du Medef 74 et de la Chambre syndicale de la métallurgie 74